

Congrès international « Etudes de genre en France »

Congrès organisé par l'Institut du Genre (CNRS) et l'Université de Lyon (ENS de Lyon)

LYON : 3, 4, 5 septembre 2014

Fiche intervenant-e-

à retourner par mail **avant le 15 octobre 2013**

à : Isabelle Pastor-Sorokine, SG Institut du Genre (isabelle.pastor-sorokine@mshparisnord.fr)

Nom : REBUCINI Prénom : Gianfranco

Fonctions et établissement de rattachement :

-Postdoctorant et chercheur associé au iiAC-LAIOS (EHESS-CNRS).

Page personnelle : <http://www.iiac.cnrs.fr/laios/spip.php?article346>

- Chargé de cours à l'INALCO – Paris.

Adresse : iiAC-LAIOS, EHESS
190-198 avenue de France
75013 Paris

e-mail : gianfranco_rebucini@hotmail.com

N° de tél. : 06 73 57 91 79

Brève présentation biographique :

Gianfranco Rebucini est docteur en anthropologie sociale de l'Ehess et chercheur associé au iiAC-Laios à Paris. Il a soutenu une thèse sur « Les masculinités au Maroc » et ses recherches actuelles portent sur des questions de genre (masculinités) et sexualité en contexte de globalisation. Il a récemment publié : « Masculinités hégémoniques et 'sexualités' entre hommes au Maroc. Entre configurations locales et globalisation des catégories de genre et de sexualité », *Cahiers d'Études africaines*, LIII (1-2), 209-210, 2013, pp. 387-415 ; « Homonationalisme et impérialisme sexuel : politiques néolibérales de l'hégémonie », *Raisons politiques*, 2013/1 - n° 49, pp. 75-93.

Titre de la communication : Masculinités et « bloc historique masculin » dans la globalisation néolibérale. Une approche gramscienne de l'hégémonie.

Résumé : Des études sociologiques récentes (Connell 1999 ; 2005) ont montré comment la nouvelle organisation du capitalisme contemporain, la globalisation, est non seulement fondamentalement genré (dans son histoire et dans son fonctionnement), mais aussi

comment elle exprime et actualise une logique éminemment masculine (Hooper 2000). En se fondant sur une approche gramscienne de l'hégémonie, cette communication examine la globalisation néolibérale comme un processus historique genré qui œuvre à la formation d'un « bloc historique masculin » (Demetriou 2001). Ce bloc historique masculin est en effet l'ensemble complexe et discordant des rapports sociaux (privilèges, « dividendes du patriarcat », avantages matériels et symboliques masculins,) et des appareils hégémoniques (institutions publiques et privées dirigés par les hommes) qui produisent et soutiennent la masculinité hégémonique. Nous montrerons alors comment le bloc historique masculin de la globalisation se renouvelle et se renforce en utilisant aussi des éléments provenant du féminisme ou des masculinités subalternes (« révolution passive »). L'instrumentalisation des politiques pour les droits des femmes et l'universalisation des causes LGBT peuvent être un exemple de ce processus de consolidation de l'hégémonie masculine au niveau transnational – fémonationalisme (Farris 2012) et homonationalisme (Puar 2007) – mais qui se répercute également et de façon complexe sur les modèles de masculinité locaux et nationaux (Rebucini 2013).